

### UNE REINE EN CHEMISE

#### SCANDALE

Au Salon de l'Académie Royale où la Reine a fait élire Elisabeth VIGEE-LEBRUN, en cette année 1783, on expose un nouveau tableau : «MARIE-ANTOINETTE à la rose ».



Le portrait sera vite appelé « La Reine en chemise » ou « MARIE-ANTOINETTE en gaulle ». La peinture fait scandale. Elle est aussitôt retirée.

A-t-on jamais vu une Reine de France en chemise ? Ce n'est pas l'image qu'on veut se faire de la royauté. Une Reine ne se montre pas en vêtement de dessous.

Dans ce tableau intimiste, sans décor, la Reine apparaît en tenue « à l'anglaise », en simple robe blanche de mousseline. Le tout se veut le plus naturel possible, à la Rousseau : les cheveux lâchés, non poudrés, pas de bijoux, une seule rose à la main, un chapeau de paille agrémenté d'une grande plume. On ne fait pas plus simple, surtout à l'époque et surtout pas pour une Reine.

#### FI DE L'ETIQUETTE

En 1779, encore Dauphine, MARIE-ANTOINETTE a attrapé la rougeole. Par crainte de la contagion, on l'a isolée au petit Trianon que son beau-père LOUIS XV et son mari, le futur LOUIS XVI, lui ont offert.

Elle découvre une vie loin de l'étiquette si rigide de Versailles et elle en raffole.

De peur qu'elle ne s'ennuie, on lui donne quelques chevaliers servants, le Comte d'ARTOIS, son insouciant beau-frère, futur CHARLES X, le beau LAUZUN ... Une petite coterie qui déjà fait jaser la Cour. Les envieux, jaloux de ne pas faire partie de la joyeuse bande, commencent à dénigrer la future Reine.

Devenue Reine, MARIE-ANTOINETTE n'envisage pas de se soumettre à l'étiquette carcan de Versailles, héritée de LOUIS XIV.

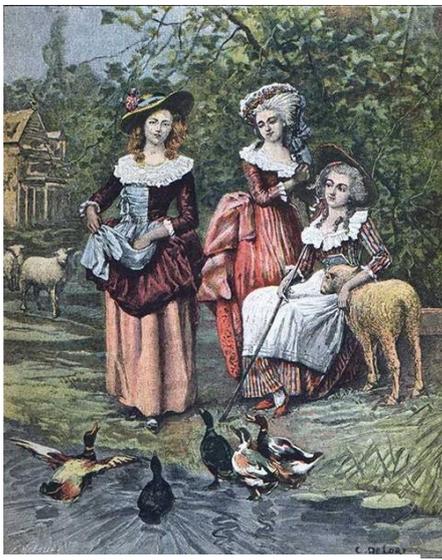
Elle s'isole avec ses favoris auxquels vont se joindre Mme de POLIGNAC et Mme de LAMBALLE, et bientôt le beau suédois, Axel de FERSEN.

#### LE HAMEAU DE LA REINE

Son Petit Trianon pourtant charmant avec ses petits salons, sa salle de musique, sa salle de billard, ne suffit plus à la Reine qui veut jouer les bergères.

LOUIS XVI, mari amoureux et laxiste, ne sait rien refuser à sa femme.





*Avec ses amies*



*Le Hameau de la Reine*

*Pot à lait (laiterie de la reine, Manufacture Royale de Sèvres 1787)*

En 1783, malgré les caisses vides, on construit le Hameau de la Reine, douze chaumières de style normand autour d'un lac artificiel.

MARIE-ANTOINETTE promène des moutons lavés, coiffés, enrubannés par les serviteurs, entourée de sa fille, surnommée « MOUSSELINE » et du Dauphin, LOUIS, appelé « CHOU D'AMOUR ». Elle boit le lait de ses vaches, récolte les œufs... une vie factice dans un décor d'opérette.

« J'y vis en particulière » dit la Reine.

Le seul mot d'ordre « S'AMUSER ! »

On commande en masse des toilettes très coûteuses, des tableaux que Mme VIGEE-LEBRUN facture au prix fort. On porte des perruques hors de prix et la petite cour autour de la Reine s'enrichit de donations et de titres.

## **ELISABETH VIGEE-LEBRUN**

Cette femme peintre devient vite le peintre officiel de la Reine. Elle est son amie.

Elle seule sait rendre les yeux myopes de MARIE-ANTOINETTE moins globuleux, diminuer la lippe peu gracieuse héritée des HABSBOURG.

On la dit maîtresse de CALONNE, le contrôleur général des finances. A la Révolution, on lui reprochera d'avoir profité de cette liaison pour avoir dilapidé les deniers de la Nation. Elle devra fuir très vite.

Elle peint beaucoup MARIE-ANTOINETTE qui reste la Reine la plus représentée de l'Histoire.

Après le scandale de « La Reine en chemise », survenu peu après l'affaire du collier, le Roi veut restaurer l'image de la royauté et de son épouse.

Mme VIGEE-LEBRUN présente alors une peinture plus conventionnelle. La Reine est coiffée, poudrée, vêtue d'une robe « à la française » de satin gris-bleu surchargé de dentelles et de drapés, un grand chapeau emplumé, comme bijou un collier de perles et une rose à la main.

Le fond ressemble aux jardins du Trianon.



Le portrait est conforme aux normes imposées mais le mal est fait !



## ROSE BERTIN

Cette femme, issue du bas-peuple, a créé un magasin « Le Grand Mogol », rue du Faubourg Saint Honoré où se pressent les dames de la noblesse.

A cette époque, seuls les hommes tiennent boutique de confection de mode.

On porte du taffetas, du satin, du velours, drapés sur de grands paniers. Les autres classes de la société portent des robes de cotonnade ou de laine sur des jupons empesés.

Nommée « Ministre des Modes », Rose BERTIN conseille la Reine et lui confectionne des robes champêtres de mousseline légère qu'elle affectionne. Elles ne sont portées que très rarement à la Cour où le cérémonial reste de rigueur.



## LEONARD



*Marie-Antoinette en robe de Cour, coiffée de perles, de fleurs, d'aigrettes et d'épingles à diamants –*



*Pouf à la belle poule*

LEONARD est le coiffeur attitré de la Reine. Il compose des coiffures extravagantes de 60 cm de haut qui tiennent par un assemblage de fils d'acier. Ces coiffures appelées « en pouf », échafaudages de cheveux, sont agrémentées d'objets hétéroclites : fleurs, petits animaux vivants, statues ... La Reine, la première, lance ces modes délirantes.

LEONARD a joué un rôle jamais bien défini lors de la fuite à Varennes. Il sera guillotiné le 7 Thermidor de l'an II (25 juillet 1794), le même jour que le poète André CHENIER.

## LE PEUPLE

Le peuple a faim. Deux printemps pluvieux et deux hivers rigoureux ont eu raison des récoltes.

La famine est là.

Les nombreuses récriminations se font de moins en moins silencieuses.

La Reine reste la première visée. Ses extravagances, son train de vie dispendieux, son air hautain, son ignorance complète du peuple et de ses misères, lui attirent une haine de plus en plus féroce.

Pauvre Reine, inconsciente et frivole !

Par le martyr qu'elle a subi avec grand courage et parfaite dignité, MARIE-ANTOINETTE, la Reine qui perdit la tête, reste dans notre Histoire. Elle n'avait pas compris qu'au 18ème siècle une Reine de France ne pouvait pas se comporter en simple particulière.

